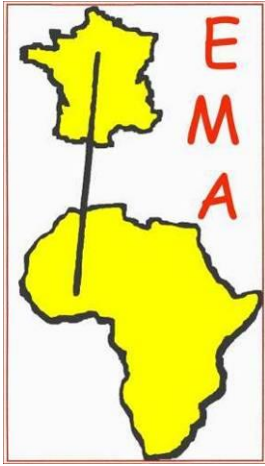


Novembre 2020



La Lettre d'EMA

Echanges Massy-Afrique

Echanges Massy-Afrique.

Espace associatif - Centre omnisports Pierre de Coubertin

Avenue du Noyer Lambert 91300 Massy

Tél. : 06 86 12 15 70

courriel : massyafrique@orange.fr

Site : massyafrique.org

Vous y trouverez cette lettre en couleurs.

EDITO

Le président du Burkina Faso, issu des élections du 22 novembre, aura à gérer un pays en crise, en crises multiples.

Le Burkina se trouve, au moins pour sa moitié nord, dans la bande sahélienne qui traverse l'Afrique de l'Ouest du Sénégal au Soudan. Le climat y est semi-aride et les effets du changement climatique s'y font déjà sentir, sécheresse, canicules, fortes pluies. Dans ces conditions difficiles, la croissance démographique importante accentue la faiblesse du développement et la **pauvreté** des populations.

C'est dans cette région sahélienne, le Mali, le Niger et maintenant le Burkina, que le djihad islamiste progresse, provoquant fermetures d'écoles et de centres de santé, migration des populations vers le Sud (1 habitant sur 5) qui fuient en laissant terres et bétails, enlèvements, vols, viols, assassinats.

C'est dans ce contexte que les populations pauvres forment le creuset dans lequel les milices d'autodéfense se constituent, des recrues accroissent les rangs des djihadistes et que le grand banditisme se développe (trafic d'armes, de drogues, de bétail)... Une **crise sécuritaire** grave s'est installée.

La **crise sanitaire** liée à la Covid-19 est, à ce jour, pour des raisons indéterminées, beaucoup moins grave que dans les autres parties du monde, mais provoque une **crise économique**.

Dans le sillage de la pandémie, de l'insécurité, la précarité explose faisant craindre l'**insécurité alimentaire** dans le tiers nord du pays.

Nous suivons l'actualité de cette partie de l'Afrique, du Burkina en particulier. Et nous vous en présentons quelques aspects.

Mais nous ne sommes pas que des témoins.

Le Sud du Burkina où se situent les villages de la commune de Koper, est pour le moment, épargné par les graves crises qui affectent le pays. Nous pensons qu'il est primordial :

- que les populations préservent une agriculture familiale assurant leur sécurité alimentaire durable,

- et que tous les enfants et jeunes aillent à l'école, au collège, au lycée dans les meilleures conditions possibles.

D'ailleurs, les villageois continuent à compter sur notre soutien.



EKOMA en réunion le 14 novembre 2020

Et nous comptons sur- le vôtre. Vos dons nous sont indispensables, d'autant plus qu'en cette période, toute vente d'artisanat a été impossible.

Un grand merci à vous.

Les élections présidentielles de novembre 2020 au Burkina Faso

Des circonstances difficiles

Le président est élu au scrutin uninominal majoritaire à deux tours pour un mandat de 5 ans renouvelable une fois. Les violences terroristes ayant contraint plus d'un million de personnes à fuir leurs foyers, l'annulation des élections a été envisagée puis finalement écartée. Les élections présidentielles couplées avec les législatives comme d'habitude, auront lieu le **22 novembre 2020**.



D'énormes problèmes vont se poser. Comment accéder aux villages en zone rouge, par exemple ? Comment assurer la sécurité des électeurs ?

Ces élections seront sous haute surveillance. L'opposition a soupçonné des « *fraudes à l'enrôlement* » (l'inscription) et exige « *un audit international* » du fichier électoral. Avec le même souci, le président du Mouvement du peuple pour le progrès, MPP, le parti présidentiel déclare : « *Tous ceux qui seront pris la main dans le sac seront sanctionnés à la hauteur de leurs forfaits (...), nous souhaitons des élections transparentes, crédibles et indiscutables.* »

L'implication des jeunes

La jeunesse burkinabè très nombreuse s'enrôle (s'inscrit) peu sur les listes électorales. En juin, la Commission électorale nationale indépendante (CENI) annonçait que, sur un potentiel de 4,5 millions de nouveaux électeurs, seulement 1,1 million était alors enrôlé, dont même pas 20 % de moins de 25 ans. Le risque d'une abstention élevée chez les 18-35 ans est grand. Elle traduit la désillusion qui s'est emparée d'une partie de la jeunesse six ans après l'insurrection populaire de 2014, où l'ancien président Blaise Compaoré a été renversé après vingt-sept années au pouvoir.

Cheick Fayçal Traoré, le porte-parole de la coalition « Convergence Jeune » déplore « *un manque de représentativité* » politique des 18-35 ans. « *Les jeunes sont absents des instances décisionnelles alors qu'ils représentent un tiers de la population, ils ne votent pas parce qu'ils ne s'identifient pas aux candidats.* » Il plaide pour « *un quota d'au moins 30 % de jeunes au gouvernement et dans les administrations.* »

L'implication des femmes

La mise en œuvre de la loi sur les quotas n'a pas amélioré considérablement la représentation des femmes. Pour les législatives, on est passé de 17 femmes candidates sur 111 en 2007 à 24 sur 127 en 2012, soit un pourcentage de 15,3% à 19%. On constate, comme partout, que la représentation politique des femmes s'améliore à mesure que le taux d'éducation des filles s'améliore. Plus original au Burkina, il faut noter que la politique reste encore aux yeux de nombreux Burkinabè, une activité peu considérée parce qu'elle s'accompagne de mensonge, de duperie, de violence, de corruption, ce qui n'encourage pas l'implication des femmes.

Ceci dit, très peu d'hommes osent véritablement s'engager en politique. En période électorale, à l'exception du parti au pouvoir où on enregistre très souvent une pléthore de candidatures, de nombreux partis politiques de l'opposition ont du mal à établir leurs listes. Dans ces conditions, il n'est pas raisonnable de vouloir leur imposer des quotas de jeunes ou de femmes.

Les principaux candidats à la présidentielle

Le journal « Le Pays » du 18 décembre 2008 écrivait : « Avec plus de cent partis politiques, c'est le Burkina qui compte le plus de partis au km² »...

En 2020, treize prétendants sont en lice dont une femme. Nous en retiendrons seulement 3, poids lourds de la politique et fortes personnalités.

Roch Marc Christian Kaboré dit Roch (MPP, Mouvement du Peuple pour le Progrès), Centre gauche, ancien ministre de Blaise Compaoré, Président du Burkina depuis 2015. Il est éligible à un second mandat



Zéphirin Diabré dit Zéph (UPC, Union pour le Progrès et le Changement. Chef de file de l'opposition. Présent au congrès du CDP, il a appelé à s'unir contre le parti au pouvoir par un accord entre les partis de l'opposition pour se rassembler en cas de second tour pour un « *combat commun.* »



Eddie Komboïgo dit

Eddie (CDP, Congrès pour la Démocratie et le Progrès), parti de Blaise Compaoré. Sa candidature a été validée par le président déchu en exil en Côte d'Ivoire.

La position des candidats pour le règlement de la situation d'insécurité

- Aujourd'hui, le CDP, parti de Compaoré et de Eddie Komboïgo, ne cache pas que la négociation est une des solutions pour sortir de l'impasse. « *Dans la situation actuelle, il faut l'envisager, cela peut être un apport important dans la lutte contre le terrorisme* », affirme le premier vice-président du CDP. Blaise Compaoré a même proposé sa contribution qui le conduirait à redevenir comme jadis une sorte d'intermédiaire avec les chefs terroristes.

- Cette initiative est refusée à ce jour par le président actuel, Roch Marc Christian Kaboré .

- Zéphirin Diabré, à Fada N'Gourma au cœur d'une zone où le terrorisme a été très meurtrier, a osé déclarer sous les applaudissements : « *Moi président, qu'on m'amène le chef des terroristes, on va discuter.* » Pour l'UPC, discuter signifie devenir indépendant, s'affranchir de l'aide militaire de la France. C'est un enjeu considérable pour des responsables politiques qui se sentent sous domination étrangère.

L'Afrique de l'Ouest, théâtre d'un nouveau djihad

Actuellement l'Afrique voit se multiplier l'activité de groupes d'obédiences diverses.

Elle est devenue centrale dans la communication de l'organisation « **Etat islamique** ». L'Ei se focalise sur ses franchisés africains ou sur des groupes qui lui ont prêté allégeance, pour se greffer sur des djihadistes locaux. L'Ei a créé l'**ISWAP, Islamic state's west africa province, ou Province de l'Afrique de l'Ouest de l'Etat islamique**, présente surtout au Mali et au Burkina Faso. L'ISWAP a absorbé l'EIGS – Ei dans le Grand Sahara - avec le ralliement de l'émir Abou Walid Al-Sahraoui. Ainsi l'Afrique est-elle devenue la prochaine zone d'expansion du califat.

L'**ISWAP** bénéficie de la surabondance de petits groupes armés et éclatés (15 000 membres dispersés) et des leçons de l'Irak et de la Syrie. Son approche pour s'emparer du pouvoir est complexe, mêlant destruction des infrastructures et assassinat des responsables locaux. **Elle cible tout ce qui incarne l'État** : responsables administratifs, agents de santé, enseignants. Cette méthode vise à casser les signes et les piliers de la présence de l'État. Elle s'accompagne d'incendies, de pillages, de destructions de bâtiments d'enseignement pour combattre l'éducation (des centaines en un an). Elle cible aussi les acteurs humanitaires avec de faux checkpoints où elle pratique soit l'assassinat soit l'enlèvement contre échange. Elle provoque la fuite des populations locales : de janvier 2019 à avril 2020, le

nombre des déplacés est passé de 87 000 à 830 000. Elle projette de façonner l'environnement à son service au détriment de l'État.

Cette méthode se répand, ce qui marche dans une zone se diffuse vers une autre, l'objectif étant de créer un couloir vers la mer pour favoriser la logistique et les trafics entre Sahel et golfe de Guinée.



Mais plus qu'aux Etats, l'ISWAP s'affronte au Sahel aux groupes affiliés à Al-Qaïda. La zone connaît désormais des affrontements intercommunautaires alors que les Etats sont incapables de juguler la violence. Les populations se sentent abandonnées : les services de sécurité ne font pas toujours la distinction entre les insurgés et les habitants alors que les djihadistes connaissent le terrain. La déstabilisation ne cesse d'augmenter.

D'après « *Le Monde* » des 11-12 octobre 2020

Situation sécuritaire et sanitaire au Burkina Faso et à Koper, entre terrorisme et Covid-19

La situation sécuritaire

Dans notre dernière Lettre, nous évoquions **les exactions meurtrières** commises par différents groupes armés dans le Nord et l'Est du Burkina Faso. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Elles ne faiblissent pas. Pour exemples, dans la nuit du 4 au 5 octobre, 25 civils, majoritairement déplacés internes fuyant les violences ont été tués dans une attaque (Centre-Nord). Dans la province du Seno (Nord) une vingtaine de personnes ont été tuées le 14 octobre, jour de marché - Ouest France du 15 octobre 2020 –

La commune de Koper, où l'association EMA aide 6 villages, est à ce jour épargnée par les attaques terroristes.

Mais les prévisions provenant d'experts nationaux et internationaux font redouter le pire. La situation demeure malheureusement explosive et menace de s'étendre aux autres régions du pays dans un embrasement général à l'image de ce qui se passe au Mali et au Niger voisins. Ce n'est plus seulement la bande sahélienne qui est touchée mais l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest. Le secrétaire de l'ONU, Antonio Gutierrez déclare « la crise sahélienne est une menace pour nous tous » - Le Monde-Afrique du 19 octobre 2020 -

Sur le front de la Covid-19

- Au Burkina, - chiffres rapportés par lefaso.net du 12 novembre 2020 - « Sur 207 tests analysés à la date du 9 novembre, le Burkina a enregistré 4 nouveaux cas confirmés de Covid-19, tous à transmissions communautaires, dont 2 à Ouagadougou et 2 à Bobo Dioulasso. A la même date, une guérison a été enregistrée, portant le nombre total de guérisons à 2 411. Aucun décès n'est noté, ce qui maintient à 67 le nombre de morts officiellement décédés à l'hôpital. Depuis le 9 mars 2020, date de la découverte des premiers cas, le

Burkina compte 2 586 cas confirmés de Covid-19 dont 885 femmes et 1 701 hommes ».

Le virus se propage nettement moins vite que dans les autres parties du monde. Nul ne peut prédire l'évolution de l'incidence de la maladie, nul ne donne d'explication, mais il est indéniable que le Burkina Faso, comme l'ensemble des pays africains (à l'exception de l'Afrique du Sud), semble mieux préservé que le reste de la planète.

- A Dano et Koper, - Extrait de la lettre d'Edwige (de l'EAC), datée du 4 nov. 2020 - « *Par rapport aux informations liées à la pandémie Covid-19, depuis février 2020 jusqu'à nos jours, Koper n'a connu ni un cas suspect, ni un cas confirmé. Quant à Dano, il n'y a eu qu'un seul cas suspecté et confirmé. Ce cas confirmé est de genre féminin et de la trentaine en âge. La malade n'a pas été hospitalisée, elle a été confinée chez elle à la maison (elle vivait seule). Les tests de dépistage à utiliser sont seulement disponibles à Gaoua (chef lieu de la région Sud-Ouest). Quand la malade, une femme agent de santé nouvellement affectée à Dano, a été suspectée d'être porteuse de la maladie, un prélèvement lui a été fait et envoyé à Gaoua pour examen (qui a été révélé positif). La malade a guéri de son mal étant confinée chez elle. Après ce cas de maladie, aucun autre cas n'a été suspecté ni confirmé* ».



Sur le plan sanitaire encore ...

- Si les chiffres concernant la Covid-19 sont porteurs d'espoir par leur faible niveau, n'oublions pas que le Burkina Faso doit lutter aussi contre d'autres fléaux

comme le **paludisme** qui, lui, fait ravage dans tout le pays. La campagne antipaludisme saisonnière a commencé mi-juillet par la distribution de médicaments dans les centres de santé. Mais il faudra attendre 2022 pour avoir des distributions de moustiquaires imprégnées.

- Une autre épidémie est apparue en janvier 2020. Un 1^{er} cas en janvier, 2 en février, 2 en mai, de **poliomyélite** ont été déclarés à l'OMS - Organisation mondiale de la santé - jusqu'à 9 cas à ce jour et 600 cas de paralysie proche de la polio.

Une première campagne de vaccination a eu lieu en septembre 2020. Une seconde au début d'octobre, avec l'aide de l'UNICEF, pour couvrir tout le pays.

La poliomyélite est due à une infection virale extrêmement contagieuse. Elle provoque la paralysie des muscles et à brève échéance leur dégénérescence. Les enfants de moins de 5 ans sont particulièrement vulnérables.

La poliomyélite était déclarée « éradiquée en Afrique » par l'OMS, depuis que, à partir des années 1950, un programme mondial de vaccination avait été mis en place. Mais en 2020, une flambée de cas ont été déclarés : 572 cas, dont 403 en Afrique. Cette recrudescence a plusieurs causes : la couverture vaccinale qui diminue si une autre épidémie focalise l'attention et les efforts (grippe H1N1, Ebola, Covid-19) et si les pays sont en proie à des troubles sécuritaires, politiques, sociaux et économiques graves.

Pour la Science octobre 2020 –

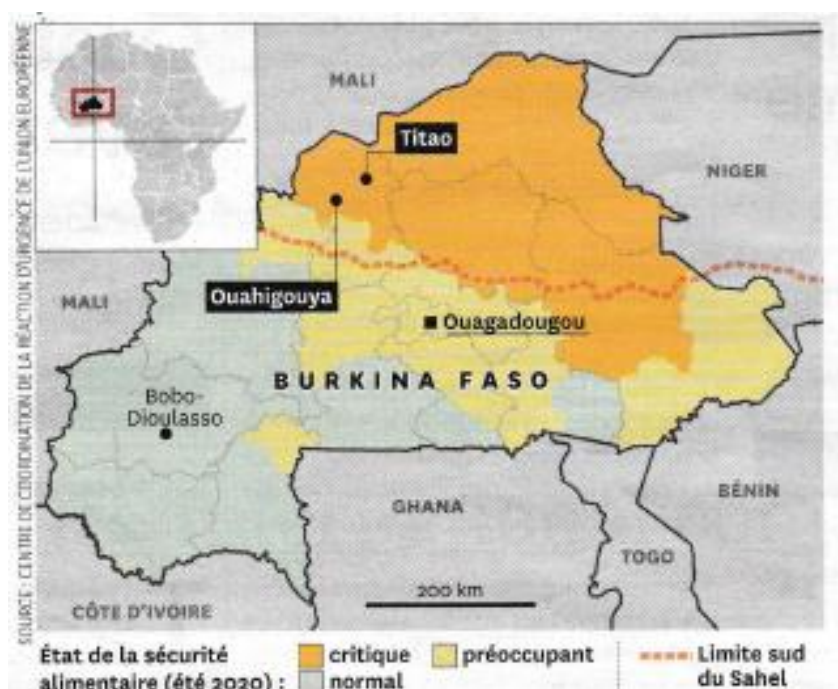
Une crise économique, alimentaire et humanitaire se profile

Au Nord et au Nord-Est du pays, près d'un million de personnes sont en danger. Médecins sans frontières (MSF) constate que les attaques terroristes quasi quotidiennes dans cette partie du Burkina font fuir de nombreux villageois vers l'intérieur du pays. Les villes qui les accueillent, déjà fragilisées par le manque d'eau potable, le paludisme et maintenant la Covid-19, sont dans une situation critique. Dans un contexte sécuritaire difficile, MSF apporte des soins médicaux, des compléments nutritionnels aux jeunes enfants et de l'eau, ce qui est très loin de couvrir les besoins. - Voir le site www.msf.fr -

Si l'impact sanitaire paraît peu important, **la crise économique** qui en découle, touche les plus pauvres.



Les petits commerces, secteur très important de la vie burkinabè, sont à l'arrêt. Les consommateurs attendent des jours meilleurs pour faire leurs emplettes. L'économie informelle fait vivre des centaines de milliers de gens qui accusent une baisse substantielle de revenus.



Inondations catastrophiques en Afrique de l'Ouest et au Burkina en particulier, en septembre 2020, fatalité ou effet du réchauffement climatique ?

Les pluies de la **mousson africaine** conditionnent la vie de plusieurs millions de paysans en zone sahélienne, car ce sont les seules pluies de l'année, permettant les semis et la croissance des végétaux. Mais leur irrégularité provoque sécheresses durables ou inondations catastrophiques. Depuis le début de « la saison des pluies appelée hivernage », en mai 2020, des vents violents et des pluies diluviennes se sont abattues de la Côte d'Ivoire à la Corne de l'Afrique, avec des cumuls supérieurs à 200 mm en 24h. La moyenne dans ces régions est ordinairement de 500 mm pour toute la période ; la fin de cet épisode annuel intervient en règle générale fin septembre.

Comme dans bon nombre de pays de la bande sahélienne, **au Mali**, depuis le mois de mai, le bilan est de 16 décès, 53 000 sinistrés, 7 000 tonnes de céréales détruites.

Au Niger, depuis le mois de juin, la crue du fleuve Niger a causé la mort de 71 personnes, 350 000 sinistrés privés de maison, des cultures irriguées ensevelies au bord du fleuve. Les dégâts ont été catastrophiques en particulier à Niamey, bien que la digue séparant le fleuve des cultures ait été surélevée.

Au Burkina Faso, depuis avril, et particulièrement début septembre de fortes pluies et des vents violents ont aussi eu de graves conséquences. Le bilan est de 41 décès, 112 blessés et plus de 100 000 sinistrés.

Les dégâts sont importants principalement dans les grandes agglomérations où les aménagements en terme d'assainissement ne sont pas à la hauteur du prodigieux développement et accroissement de ces dernières, notamment dans les quartiers périphériques dit « quartiers informels ».



Dans la capitale, Ouagadougou, ce sont ces quartiers périphériques, notamment ceux proches des barrages qui ont été les plus impactés. Ces zones sans infrastructure d'assainissement, ni eau ni électricité se sont retrouvées en première ligne lors de ces pluies diluviennes. Mais la situation est générale sur l'ensemble de la capitale. Armand Béouindé, le maire de Ouagadougou

explique : « *Nous avons, en prélude à la saison des pluies, entrepris le curage de 350 km de caniveaux mais le dépôt d'ordures dans les caniveaux, leur nombre insuffisant, la capacité de ruissellement des eaux de pluies face à l'imperméabilisation des sols et les constructions inadaptées dans les zones périphériques amplifient les dégâts.* »

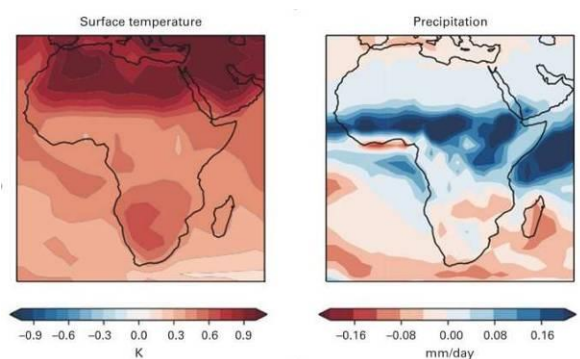
Face à l'urgence, le gouvernement a décrété l'état de catastrophe naturelle et débloqué une aide de 5 milliards de Fcfa (environ 7,6 millions d'euros). Les services sociaux de la mairie ont apporté les premiers secours aux habitants sinistrés, accueillis dans des écoles. Ouagadougou, qui compte 3 millions d'habitants, devrait en accueillir, selon les projections de la mairie, 12 millions en 2045...

Des projets d'aménagement de canaux et de bassins sont en cours pour mettre la capitale « hors d'eau » d'ici 2045. Travaux qui s'avèrent vitaux dans un contexte de réchauffement climatique avec un dérèglement météorologique durable. - La Croix 25 septembre 2020 -

Réchauffement climatique : les prévisions à moyen et long termes

De nombreux programmes de recherche sont en cours pour étudier les conséquences du changement climatique. **Le réchauffement climatique** est reconnu par tous, sauf par quelques irréductibles. Il induit des modifications au niveau de l'Afrique de l'Ouest :

- augmentation de la température de 0,4°C/10 ans (globalement sur le reste du globe 0,2 à 0,25°C/10 ans)
- modifications des régimes des précipitations :
 - les précipitations devraient diminuer en Afrique du Nord
 - dans la bande sahélienne, du Sénégal au Soudan, en passant par le Burkina, même si on estime que les pluies de mousson ont perdu en moyenne 30% de leur intensité au cours de la période 1970-2000,. Elles devraient maintenant augmenter



Prévisions moyennes de températures et précipitations pour la période quinquennale 2020-2024. Les couleurs indiquent les anomalies par rapport à la période 1981-2010 –

Pour en savoir plus : programme AMMA (Analyses multidisciplinaires de la mousson africaine), démarré en 2002, suivi de AMMA-2 (2010- 2020), où sont impliqués le CNRS, l'IRD et Météo-France.

ÉVOLUTION RÉCENTE DE LA PLUVIOMÉTRIE EN AFRIQUE DE L'OUEST À TRAVERS DEUX RÉGIONS : LA SÉNÉGAMBIE ET LE BASSIN DU NIGER MOYEN. Luc DESCROIX et al

IMPACT DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LES PLUIES DE MOUSSON D'AFRIQUE DE L'OUEST ENTRE JUIN ET OCTOBRE. MONERIE P.-A., ROUCOU P.

Les prévisions du GIEC – groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat-

Pour l'apéritif, quelques noix de cajou

L'**anacardier**, *Anacardium occidentale*, originaire du Brésil, a été diffusé par les Portugais à travers le monde tropical au XVI^{ème} siècle.

C'est un arbre qui peut atteindre 10 à 15 m de haut, rustique, appelé aussi « **acajou à pommes** », qui produit des fruits dont le pédoncule enflé, sucré, charnu, juteux, est la « **pomme de cajou** ». Elle peut être mangée fraîche ou séchée, en conserve, en jus ou en boisson alcoolisée.

Dans la « pomme » est encastrée une coque, réniforme. C'est la « **noix de cajou** ». C'est l'**amande de cette noix de cajou** que nous consommons, par exemple à l'apéritif, comme nous consommons l'amande d'une noix d'un noyer.



L'anacardier est cultivé dans plusieurs pays de l'Ouest africain dont le Burkina Faso car l'amande de la noix de cajou, oléagineuse, a plusieurs usages : riche en lipides (50%), protides (15 à 20%), vitamine C, elle est utilisée en biscuiterie, confiserie, chocolaterie, séchée dans les desserts, pour accompagner les apéritifs et même en cosmétologie.



Sa culture représente une richesse économique

Au Burkina Faso, les premières plantations datent de 1960, essentiellement dans le Sud-Ouest.

En 2018, la production de 45 000 familles a été de 100 000 tonnes de noix, provenant de 255 000 ha. de verger. La transformation (fragilisation de la coque, puis décortilage manuel, semi-artisanal ou industriel) a engendré 11 000 emplois dont 92% féminins. La commercialisation a généré 10 000 emplois.



Mais c'est une **filière encore peu performante**, marquée par la faiblesse de ses rendements, de la transformation et de la commercialisation. Le décortilage et l'épluchage manuels sont des opérations très pénibles, car des substances caustiques et toxiques brûlent la peau des doigts. A cause de ces difficultés du traitement manuel, du manque d'installations industrielles, 90% de la production est exportée sous forme brute. Comme les autres pays africains producteurs, le Burkina.Faso. exporte essentiellement vers l'Inde.

Pourtant, en 2018, la noix de cajou constituait le **3^{ème} produit d'exportation d'origine agricole** après le coton et le sésame.

En février 2020, le prix plancher fixé au kg de noix « bord du champ » était de 330 Fcfa (0,5 €). Son cours mondial s'établissait à 1 180 € / tonne.

Ce secteur économique très rentable pourrait rapporter beaucoup plus avec des investissements

M'BOLO, le lièvre et WINA, la panthère

Dans la brousse, rien ni personne ne pouvait échapper à Wina, la panthère, cette dévoreuse de viande. Tous prenaient garde à ne pas trop croiser sa piste. Mais ce jour-là, M'Bolo, qui venait de jaillir des broussailles, se retrouva presque sous les griffes du fauve. Un coup d'œil à droite, un coup d'œil à gauche, nul endroit où se cacher. Il fallait faire vite, l'énorme gueule était déjà ouverte et les crocs, bien acérés, luisaient au soleil. M'Bolo se redressa sur ses pattes, bravant Wina :

- Recule, gros sac à puces ! Je vais te donner une leçon dont toi et les tiens, vous vous souviendrez longtemps !

Ebahie par l'audace du lièvre, la panthère éclata d'un grand rire qui fit trembler hommes et animaux, à des kilomètres à la ronde.

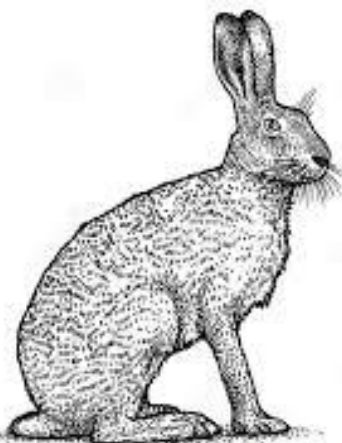
- Tais-toi, minus ! Comment pourrais tu me battre ? Les hommes, malgré leurs sagaies, me craignent.

- Peut-être tu dis vrai, mais ce n'est rien à côté de la terreur que je leur inspire.

- Tu es fou ! gronda Wina, la panthère.

- Eh bien, viens avec moi, je vais te le prouver.

- « Il a vraiment perdu la tête » songea Wina terriblement agacée qu'un si petit animal puisse se mesurer à elle.



Fous de terreur, les villageois se barricadèrent à double tour ou s'enfuirent se cacher dans la brousse.

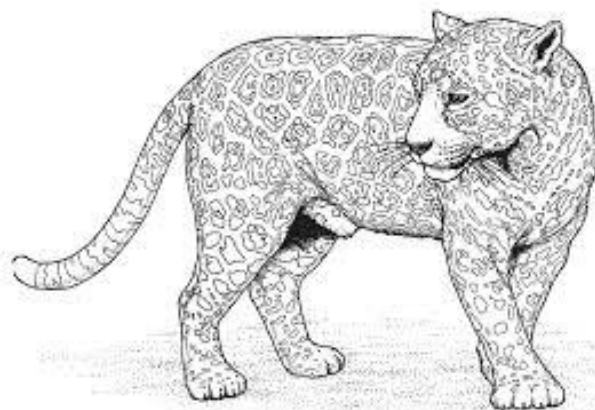
Bientôt, les deux animaux s'arrêtèrent. Le petit lièvre se dressa au dessus des hautes herbes et dit à Wina :

- Alors, de qui a-t-on le plus peur ici ? Dès que j'arrive, les gens et les animaux décampent à toute vitesse, sans même te prêter attention.

La panthère dut convenir que M'Bolo disait la vérité. Et, comme tous les vantards, elle était bête et peureuse. Elle s'enfuit donc loin de ce terrible animal aux longues oreilles, ravi du tour qu'il venait de jouer à Wina.

« **Esprit malin est bien plus redoutable que crocs pointus et rugissements féroces** », songea M'Bolo en rentrant tranquillement chez lui.

Extrait de « Sagesse et malice de M'Bolo, le lièvre d'Afrique », chez Albin Michel.



Le personnage du lièvre que l'on retrouve dans plusieurs contes d'Afrique noire est toujours rusé, malicieux, débrouillard, intelligent, sage. Les histoires auxquelles il est mêlé présentent souvent la revanche du faible sur les vantards.

M'Bolo se mit à sautiller vers le village, la panthère derrière lui. Mais le lièvre prit bien soin de courir dans les hautes herbes, si bien qu'aux abords du village, ce ne fut pas lui qu'on vit, mais la panthère bondissant à sa suite.

A KOPER en 2020

Cette année encore, le FIL (Fonds d'Investissement Local) alimenté par EMA a été réparti en subventions dans le domaine agropastoral et dans le domaine de l'éducation.

Dans le domaine agropastoral, pour améliorer les revenus des familles, comme les années précédentes, des subventions pour des projets individuels ont été accordées :

- 22 hommes (15 en 2019, 7 en 2018) ont pu acheter soit un bœuf, soit une paire de bœufs (32 bœufs achetés, chacun valant 268 € en moyenne comme l'année dernière) soit une vache (3 vaches achetées, chacune valant 205 € en moyenne) grâce à une subvention de 50 % du coût.

- 30 femmes (28 en 2019 et 2018) réparties sur les 6 villages, ont reçu une subvention équivalente à 70% du coût. Elles ont toutes choisi d'acquérir 2 brebis (60 brebis achetées, chacune valant 25 € en moyenne). La naissance et l'engraissement des agneaux leur procurent des revenus propres.

- Tous les bénéficiaires ont participé à des formations réparties en 2 fois 3 journées pour les hommes et 3 journées pour les femmes, pour améliorer leurs connaissances et leurs pratiques de culture et d'élevage.

Dans le domaine de l'éducation, qui reste un domaine prioritaire pour EMA et EKOMA,

- Les aides à la scolarisation ont été maintenues :

En primaire, pour l'année scolaire 2019-2020, elles ont été distribuées à 1 102 élèves dont 80 en situation très précaire (1 134 en 2018-2019).

Le bureau de l'APE (Association de Parents d'Elèves) du collège-lycée de Koper n'ayant pas déposé de dossier de demande de subvention auprès d'EKOMA en temps et en heure, aucune subvention n'a été versée.

- L'amélioration des conditions de travail des enseignants et des élèves se poursuit.

- En mai 2020, nous présentons les deux constructions réalisées en début d'année 2020, prévues en fait dans le programme 2019 : au collège-lycée, la construction d'un bloc de latrines à 2 fosses et à l'école de Gorgane, la construction d'un bâtiment servant pour la cantine (magasin de vivres et cuisine).

- Au cours des 2^{ème} et 3^{ème} trimestres 2020, une nouvelle construction, un bloc de latrines à 2 fosses a été édifiée à l'école de Kpaï-centre.



- Et conformément à une exigence que nous avons toujours eue, exprimée plus vigoureusement encore en début d'année 2020, **des travaux de réfection et de réhabilitation** de locaux détériorés, non utilisés parce que non entretenus, ont été exécutés : réfection d'une salle de classe au collège-lycée de Koper et réfection de 2 salles de classes à l'école de Béné-centre.



Une nouvelle équipe d'EKOMA a été élue pour accompagner les projets des villageois, suite au décès accidentel de son ancien président, James Somda. Alain MEDA de Béné et Scolastique SOME de Bingane en sont respectivement les président et vice-présidente.



Merci à eux tous d'assurer le relais entre EMA et la population des villages.

EMA, à MASSY

En 2020, ce fut ...



- La **fête des associations** a eu lieu le 5 septembre. Nous y disposions d'un stand, pour renouer le contact avec les

Massicois et présenter de nouveaux objets d'artisanat africain : ce qui a attiré de nombreux visiteurs.

- **L'Assemblée Générale de l'association** prévue le 18 mars, n'a pu se tenir que le 16 septembre.

Les 42 votants, présents ou représentés, ont approuvé à l'unanimité les rapports d'activités ici et au Burkina et le rapport financier, présentés pour l'année 2019.



- Pour le rendez-vous « **randonnée solidaire** », du 27 septembre, sur le thème : « A Koper, aidons les familles paysannes », dès le matin, il faisait un temps à décorner les vaches, à arracher toute affiche et grille métallique, à décourager l'ardeur des marcheurs.... Huit

Massicois seulement, mais heureux d'être là, ont bravé les éléments pour participer aux deux randonnées encadrées par Chemin faisant...



La météo n'a pas été favorable, ce jour là, aux paysans de Koper !

- En novembre, toutes les animations et activités prévues (la projection du film Ouaga Girls à Ciné-massy déjà déprogrammée du 13 mars, FESTISOL, les marchés permettant de vendre de l'artisanat) ont été annulées, à cause du reconfinement.

En 2020 et 2021, ce sera...

- Le conseil d'administration élu pour 2020-2021 est composé ainsi :

Présidente : *Jacqueline Rivot*, Secrétaire : *Catherine Bourdoncle*, Secrétaire-adjoint : *Jean-Jacques Bimbenet*, Trésorière : *Rachel Savoie*, Trésorier-adjoint : *Pablo Granda*

Autres membres : *Aline Gauthier*, *Simonne Guyon*, *Aude Leroy*, *Alain Pauly*, *Elisabeth Phlippoteau*, *Lucette Vélard* membre d'honneur, *Renaud Wiart*.

- Les réunions du Conseil d'administration d'EMA auront lieu les 9 décembre 2020, 13 janvier 2021, 10 février, 10 mars, 14 avril, 19 mai, 16 juin. Tout membre d'EMA peut y participer.



- Notez aussi la date de **l'Assemblée Générale** en 2021 : mercredi 17 mars, à 20h.

- Comme toujours nous poursuivrons à Massy et dans les environs des activités spécifiques ou coordonnées avec d'autres associations.

Nous participerons, du 29 janvier au 7 février, au festival coordonné par le Conseil départemental, « **Essonne Mali Festival** », avec KOIMA et l'APAJF.

La pandémie actuelle ne nous permet pas d'annoncer aujourd'hui un calendrier d'autres activités.